

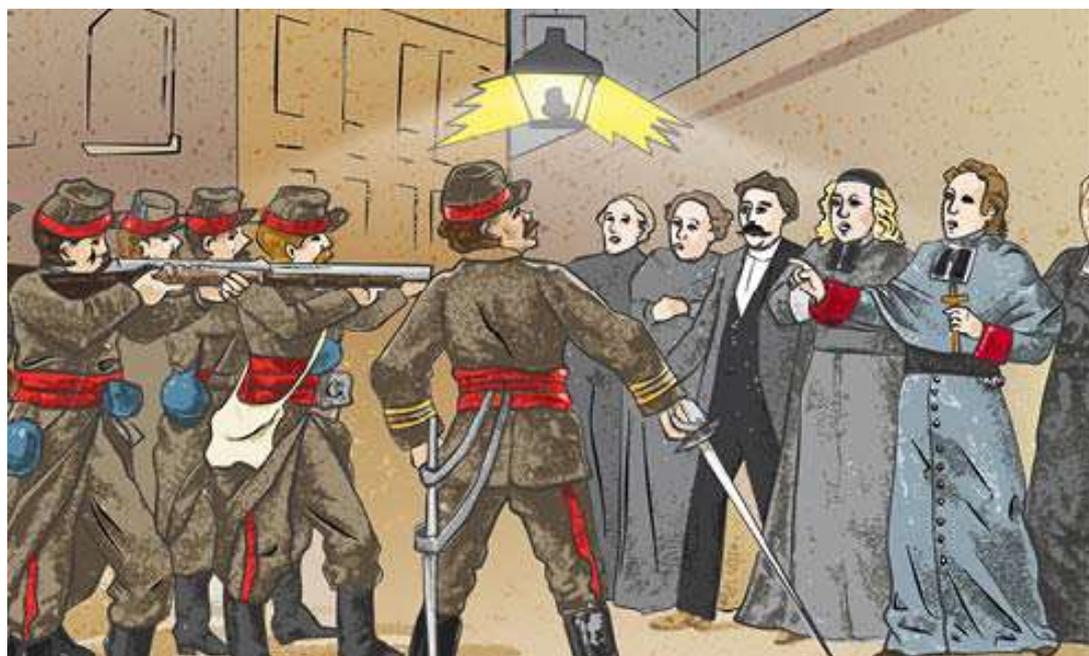
La Marche pour les martyrs de la Commune l'histoire qui divise

par

Philippe ARDENT

Golias 10 juin 2021

URL : <https://www.golias-editions.fr/2021/06/10/la-marche-pour-les-martyrs-de-la-commune-lhistoire-qui-divise/>



L'espace d'un moment, on peut se prendre à rêver. Déposer les croix de procession, stopper les invectives et essayer de réfléchir à ce qui vient de se passer. Le 29 mai(2021) à Paris, un cortège de 300 personnes défilant et priant en mémoire des chrétiens victimes de la Commune s'est fait malmener par des militants antifascistes. A partir de cette simple phrase, chaque mot que l'on utilise maintenant devient problématique.

Mais le sentiment d'un malaise subsiste face à « la mise en scène » de cet événement. Comme on s'y attendait, toute la droite s'est levée d'un bond pour condamner pêle-mêle les antifas, les gauchistes malfaisants, la haine du catholicisme et des valeurs originelles de la France. Evidemment, à *Golias*, nous ne cautionnons nullement ces actes. Un vieux monsieur ensanglanté ou des projectiles lancés sur des femmes et des enfants n'honore guère les auteurs des violences, ni la cause qu'ils défendent, bien mal en l'occurrence. Mais nous ne pouvons que partager l'interrogation de *Natacha Devanda* dans *Charlie Hebdo* : pourquoi organiser cette « manifestation mémorielle entre le lieu de l'ancienne prison de la Roquette¹ et l'église Notre-Dame-des-Otages » dont le « nom sent bon le souvenir lourd de sens, presque le ressentiment »² ? Difficile d'y voir un symbole d'apaisement ou la volonté de prier aussi pour la mémoire des milliers de Communards passés par les armes lors de la Semaine Sanglante et dont les corps étaient jetés dans la Seine au point que le fleuve devint écarlate.

Quand bien même la Commune ne dura que deux mois et demi, sa répression féroce témoigna de la hantise que cultiva pendant des siècles la France de voir se raviver le souvenir de ses guerres civiles du passé : les Armagnacs contre les Bourguignons, les guerres de religions, la Révolution française évidemment. Dans une époque actuelle où l'on met à bas les statues d'hommes illustres mais suspectés de racisme ou d'esclavagisme, il est étrange de penser que les Communards eux-mêmes renversèrent la statue de Napoléon, le 16 mai 1871, place Vendôme. Etrange concordance des temps. La mémoire de la Commune reste un marqueur décisif dans l'antagonisme entre les deux France qui connut son acmé avec la loi de 1905 et qui s'achèvera (un temps) avec la grande boucherie de 14-18.

Cet antagonisme est toujours là, lancinant, funèbre, prêt à se raviver pour peu que l'on sache bien souffler sur les braises. Et il semble que c'est ce que l'on a fait. Pourquoi le diocèse de Paris soutient cette manifestation quand le cardinal François Marty, sentant bien la

poudrière potentielle, la refusa lors de l'année du centenaire en 1971 ? Le Point se demande aussi comment la préfecture peut donner son accord tout en n'envoyant que deux policiers pour assurer la sécurité du cortège³. Pure naïveté ? On est aussi surpris par la façon dont, sur YouTube, les vidéos se multiplient et tracent une chronologie précise du déroulement des exactions. Comme si certains sympathisants catholiques étaient davantage curieux de filmer, avec leurs portables dernier cri, la montée progressive de la violence que la commémoration proprement dite. Comme s'ils savaient déjà que tout cela allait dégénérer.

Les échauffourées terminées, les catholiques s'emballent. Indifférents aux symboles et à la période pré-électorale qui commence et où le moindre fait divers va hystériser tout le monde, ils fulminent sur la haine dont ils sont victimes. *Michel Aupetit* s'indigne au micro tenu par une petite fille sur le rejet et les violences qui s'exercent contre « une religion qui ne prêche qu'un Dieu d'amour et de miséricorde ». Nous ignorons si Sa Majesté Michel va se rendre dans les troquets de Paris quand ils rouvriront, mais cela fait un moment que pour le petit peuple qui trime et rame, la religion catholique inspire plus que de la méfiance mais aussi une certaine aversion.

Il y eut une époque où il y avait les croyants (une minorité), les anticléricaux fébriles (pas si nombreux qu'on ne le pense) et une immense majorité de gens tour à tour agnostiques, indifférents, parfois curieux, dont les préoccupations religieuses ne constituent pas des priorités. Il y eut une époque où c'était facile et plaisant de discuter avec eux. Depuis une décennie d'abus, de mensonges, de scandales, cette terre du milieu s'est rétrécie. Beaucoup de catholiques « ouverts » sont aussi partis, ne pratiquent plus. Aujourd'hui être catho signifie, pour beaucoup, être de droite avec l'éventail des variantes maurassiennes, monarchistes, bonapartistes, traditionalistes... Les gens qui ne possèdent pas cette sensibilité-là s'éloignent tout simplement.

C'est peut-être pour honorer cette frange des chrétiens ou autres chercheurs de Dieu éloignés du système actuel que le quotidien *La Croix* publie une tribune signée par une quinzaine de catholiques engagés qui voient bien la manœuvre politique derrière la marche du 29 mai. Ils ne veulent pas se faire instrumentaliser par les postures outragées de responsables religieux et politiques qui cachent bien leur jeu dans cette affaire. Ainsi qu'ils l'écrivent au clergé organisateur de la marche : « *En imaginant qu'il était possible de ne proposer qu'une démarche spirituelle autour des religieux assassinés, vous avez fait une double erreur. Celle de croire que cet événement ne peut être lu qu'à travers une grille de lecture religieuse opposant la foi des otages assassinés à l'athéisme des communards ; celle de penser qu'il est possible de dissocier le spirituel du temporel, de témoigner de l'amour de Dieu sans lutter et prier pour la justice.* »⁴

Les réseaux sociaux s'affolent alors, l'abbé *Louis de Villoutreys*, obscur curé poitevin à chapeau, se fend d'un sublime : « Je renouvelle mon soutien et ma prière aux catholiques parisiens qui ont été agressés par des anticléricaux lors d'une marche de prière en mémoire des martyrs de la Commune de Paris, à l'occasion du 150^e anniversaire... et qui, aujourd'hui, sont attaqués par des catholiques... » Du côté des « *Versillais* » du PadreBlog, on sait que l'on trouvera toujours de la nuance. Ainsi l'abbé *Amar* twitte-t-il : « Un nouveau commandement : quand ton frère a été agressé et panse encore ses blessures, n'oublie pas de cracher sur lui dans *La Croix* ». Alors même que *La Croix* offre aussi une tribune aux organisateurs de la manifestation, que ce bon père *Amar* approuve naturellement et salue comme « un texte qui prend de la hauteur et garde une vraie bienveillance ». Evidemment, il y a la bonne opinion et puis l'autre : hétérogène, inquiétante, que l'on va « hétériser » pour la mettre le plus loin possible de la voie droite.

Cette séquence aura constituée une preuve supplémentaire de l'état de déliquescence avancée du catholicisme français. Seul le clergé

parle, un clergé qui ne veut pas de débats, de diversité d'opinions. Un clergé sans culture, qui ne lit pas, qui préfère parader plutôt qu'analyser ou réfléchir. Un clergé qui ne comprend que le rapport de forces et se demande pourquoi il suscite autant de rejet. Mais qui va jusqu'à mettre en danger ses propres fidèles pour se positionner dans la perspective de la présidentielle de 2022. Ce n'est plus vraiment trahir un secret que de dire que la majorité de ce clergé a basculé à droite. Il fallait juste proposer une séquence à l'opinion publique qui soit forte : l'Eglise a fait ce 29 mai ce qu'elle aura fait tout long de son histoire : utiliser ses martyrs de façon idéologique, faire l'union derrière des images de sang et de violence, susciter la sympathie et l'adhésion de celles et ceux qui ne voient pas les ombres derrière la scène, ni la « mise en scène » derrière le cadrage d'un vieux monsieur en sang.

L'Eglise catholique en France ne se bat pas pour le Christ, pour la fraternité, pour apaiser la société fracturée d'aujourd'hui. Elle ne se bat pas pour les victimes de ses propres errements ou délires. Elle se bat pour le pouvoir. Depuis le 29 mai dernier, le jeune clergé catholique français a clairement montré qu'il était derrière Marine Le Pen.

Philippe Ardent - Pour aller plus loin : 676. *Golias Hebdo* n° 676 (Fichier pdf)

1. Lieu où les communards exécutent l'archevêque de Paris, Georges Darboy, par ailleurs opposé à l'infailibilité du pape. C'est la raison pour laquelle il fut l'un des rares archevêques de Paris - avec Michel Aupetit - à n'avoir jamais été cardinal.
2. Cf. Natacha Devanda, « La Commune de Paris commémorée à la sauce catholique », *Charlie Hebdo*, 28 mai 2021.
3. Cf. « Paris, une procession catholique prise pour cible par des antifas », *Le Point.fr*, 31 mai 2021.
4. Cf. « La marche des martyrs, une aberration spirituelle et politique », *La Croix*, 2 juin 2021.

